

1

La petite ânesse d'Oday

Depuis qu'il était tout petit, Oday rêvait d'élever un âne. Un jour, il a dit à son grand père : « Papi, je t'en supplie, donne- moi cette jeune ânesse ! ». Le grand père a éclaté de rire et lui a demandé : « Mais qui va s'en occuper ? »

« Moi ! », a répondu fermement Oday.

Après une longue discussion suivie d'une une longue réflexion, le grand père a finalement accepté.

Aussitôt, Oday a construit un petit enclos. Il a installé une auge pour l'eau et une autre pour la nourriture.

Chaque matin, il allait ramasser de l'herbe pour la porter aux pieds de la petite ânesse et parfois, il la conduisait dans la prairie pour qu'elle choisisse sa nourriture et puisse manger selon son désir ; mais le soir il n'oubliait jamais de la ramener dans son enclos.

Jours après jours, l'ânon a grandi et est devenu une ânesse puissante, vaillante et rapide. Une jolie ânesse avec ses deux beaux et grands yeux.

Devenue adulte, elle faisait le trajet jusqu'aux champs les plus éloignés pour aider la famille d'Ouday à transporter l'engrais et les céréales. Au retour, son jeune maître lui demandait souvent de ramener un peu d'eau de la station d'épuration pour ses jeunes frères et sœurs .

Mais un jour, la guerre a éclaté. Le grondement des chars s'est très vite rapproché. Les avions ont jeté du ciel des milliers de feuilles de papier portant des messages qui demandaient aux habitants de quitter leur ville le plus vite possible et leur annonçait une fin prochaine s'ils s'entêtaient à rester, promettant la mort, pour seul destin et pour seul avenir, à ceux qui refuseraient d' obéir.

Rapidement, les bombardements se sont multipliés, les balles ont rebondi contre les murs. Les habitants se sont alors enfuis de chez eux sans même changer de vêtements.

Oday a hésité un court instant. Où amener son ânesse ?

Son père hurlait : « Cours Oday, vite !, cours ! ».

Alors, Oday a ouvert la porte de l'enclos et a ordonné lui aussi à son ânesse de se sauver mais celle-ci a refusé de le quitter. Elle l'a même accompagné dans sa fuite jusqu'au pied du camion destiné au transport des réfugiés mais le conducteur du camion s'est exclamé sur un ton ironique : « Voyons, ce camion est pour les humains...pas pour les animaux ! »

Après cinquante et un jour d'une guerre interminable, les habitants sont rentrés chez eux et Oday a bien sûr cherché son ânesse partout : dans les champs proches et lointains, sur tous les chemins jusqu'au bord de la vallée. Il a interrogé sans succès enfants et vieillards ! En vain !

Quelques jours plus tard, quand le professeur d'Arabe lui a demandé, comme à tous les enfants, de rédiger un texte sur la guerre, Oday a écrit : « la guerre n'épargne rien, elle détruit les maisons, elle déracine les arbres. Elle tue les hommes mais aussi les animaux et même les oiseaux. »